

Les mots sous masque



Décrire un personnage, en s'inspirant ou non d'un tableau.

Préciser ses traits physiques et ce que l'apparence évoque comme sentiment, questionnement, attrait ou crainte...

La femme sans visage

C'est une femme très quelconque car on ne distingue pas vraiment son visage. Elle a un visage ovale, le teint blafard. On voit à peine ses yeux, sa bouche et son nez. Elle ne sourit pas. Elle a des cheveux foncés. Sont ils lisses ou ondulés ? Elle ne semble pas porter de boucles d'oreilles ni de collier.

Elle est vêtue d'une robe noire informe. Est ce pour cacher des rondeurs ou des marques sur son corps ?

Est ce une femme soumise, battue, terrorisée, discrète ?

Léa

Monsieur Lenoir

Monsieur Lenoir intrigue toujours par son regard. Son monocle obscur semble planté dans le visage, il aime celui qui lui fait face, il efface ses autres traits.

La barbe blanche taillée avec soin et le costume au col carré assurent les soins que Monsieur Lenoir apporte à sa personne. Pourtant, son seul souci est de ne jamais provoquer, ne jamais émerger. Son principal souhait est de passer inaperçu. Son rêve est de se fondre dans ce qui l'entoure, se noyer dans le paysage.

Quand Monsieur Lenoir vague dans les rues, les couleurs du ciel se reflètent sur sa veste, la forme des bâtiments glisse sur les plis de son habit. L'homme au monocle saillant ambule en fantôme de la ville.

Jean-Patrick

La femme voilée

Quel bonheur de vous regarder.

Vous, femme des pays orientaux.

Votre hidjad est magnifiquement blanc, la couleur de la pureté. On remarque des plis et de la dentelle. Le buste est voilé. Le visage ressort. Des yeux marron noir. Des cheveux à la couleur des yeux reflètent une bouche pulpeuse. Les joues bronzées et des sourcils froncés.

On imagine une chevelure débordante et chatoyante

Cette description lui donne un côté charnel d'une femme sauvage.

Une expression à la fois innocente et remplie de douleurs. Ces souffrances de guerre de religion et l'obligation aux femmes à se doter d'un voile qui cache tout sauf le visage.

Laurie

Liberté et migration

Quatre feuilles accolées où se suivent les grues volant dans la même direction. Migration.

Ce dessin m'évoque la liberté. J'entends le froissement de leurs ailes et sens le souffle d'air qui l'accompagne.

Elles ne font que passer sur le papier. Pas besoin de couleur. Pas besoin de réalisme. Pas besoin de voir pour sentir l'envol. On l'imagine. On le respire. On le rêve.

Toutes solidaires, volant en groupe. Toutes avec le même objectif. La chaleur.

Nous laissant seules avec notre hiver.

Cette gravure bien que noir et blanc est en couleur. La couleur de l'âme.

L'imprécision des traits propose de tracer sa propre route. Il n'y a plus de frontières, plus d'histoires de migrants, ni autorisations ni interdictions.

Avec elles, je respire et je suis inspirée.

Je redécouvre la beauté de la terre que je survole. La migration à travers ces contrées est longue et rude mais joyeuse et chaleureuse.

J'apprends de la liberté de ces oiseaux sans frontières. La terre est à tout le monde que l'on soit oiseaux, animaux, humains ou même végétaux. Juste j'attends leur retour et j'ouvre mon cœur à la différence.

Véronique

Visite d'un tableau... dans le noir !

Chère Ilona

Mercredi dernier, en visitant une exposition d'artistes contemporains, j'ai été bouleversée par un tableau de Gaëlle H. Alors je me suis donnée pour but de te le décrire afin que toi aussi tu puisses te le représenter, malgré ta cécité.

C'est sûr, j'aurai besoin de ta coopération active !

Je pourrais dire simplement : visage de femme sur fond noir, signature de l'artiste en bas à droite.

J'imagine que cela ne t'évoquera pas grand chose, ou bien des milliers de possibilités. Alors je vais faire appel à ta mémoire et à ton imagination.

Lorsque j'ai vu ce portrait (mais en fait, est-ce un portrait, car c'est simplement intitulé : Visage et main) j'ai instinctivement pensé à Amélie Nothomb. Nous sommes toutes les deux des « lectrices » assidues de ses romans et tu connais comme moi la vie pleine de péripéties de cette écrivaine. Il serait plus juste, à mon avis de parler de tragédies.

Or le visage de cette jeune femme me semble exprimer la douleur, l'angoisse, voire l'incompréhension. Sa main, recroquevillée ne fait qu'accentuer ce ressenti. Les phalanges de sa main droite sont recourbées sous son menton et l'auriculaire est replié dans sa bouche légèrement entrouverte. L'ensemble est, plutôt pâle, tu sais comme quand tu ne te sens pas très bien.

La seule touche de couleur qui ressort de ce visage est le rouge brillant de ses lèvres, comme un soleil dans la nuit.

Les yeux sont orientés vers le haut, à gauche. Se souvient-elle d'une expérience traumatisante ? Ou bien vient-elle de la vivre ?

Ce qui a attiré mon attention, ce sont ses yeux. Bien qu'ils ne nous regardent pas, ils nous touchent profondément. Cette femme a pleuré et les larmes sont encore visibles dans ses yeux et sur ses joues.

Il y aurait beaucoup d'interprétations possibles. Parmi celles-ci je t'en propose deux :

— Elle revit-revoit une situation dramatique. Les yeux orientés vers la gauche, comme lorsque l'on se souvient de quelque chose, les doigts recroquevillés, tout exprime l'angoisse.

— L'horreur du vécu l'a déconnecté du présent. Elle est ailleurs, elle rêve d'un monde meilleur où elle serait en sécurité. D'où l'ombre d'un espoir, reflété par l'orientation vers le haut de son regard.

En dernier lieu, j'ajouterai que, malgré son malheur, cette femme est belle.

Alors Ilona, la vois-tu cette héroïne ?

Je vais rencontrer l'artiste pour en savoir plus !

Annette

Ed

Il s'appelait Ed. Il vivait chez sa mère depuis sa naissance, trente ans auparavant. C'était un garçon quelconque. Ed traînait sa grande carcasse dans les rues de la ville, toujours vêtu d'une chemise de buche-ron écossaise dans les tons rouille au col soigneusement fermé, d'un pantalon de velours marron usé jusqu'à la trame, les pieds chaussés de méchants godillots,. Somme toute, il n'était pas vraiment vilain juste quelconque. Il avait un large front, des cheveux courts, ternes séparés par une raie bien droite, un nez un peu busqué et des lèvres très fines. Sa seule beauté résidait dans ses yeux. Des yeux qu'il avait bleus, bleus comme la glace des montagnes, des yeux qui vous transperçaient quand il était contrarié car ils s'assombrissaient, alors, seulement, il semblait menaçant. On devinait sous sa chemise une musculature sèche mais puissante. Ses mains longues rendues rugueuses par les travaux des champs étaient capables d'empoigner un mouton pour le coucher à terre quand venait la saison de la tonte. Était-il violent ? nul ne le pensait. Il était un peu nigaud, timide, discret. Même au café lorsqu'il allait boire une bière, il ne se mêlait pas aux autres gars du village. Il était transparent. C'était Ed et c'était un brave garçon.

Personne n'aurait pu se douter de ce qu'il était vraiment. Personne n'aurait pu penser que la jeune fille retrouvée dans les bois avait été étranglée par ses mains car elle ne l'avait pas compris. Il l'avait prise en stop sur le bord de la nationale en fin de journée, ils avaient discuté : elle de son futur métier de coiffeuse et lui, de l'amour que lui portait sa mère adorée et il lui avait dit qu'il cherchait une fiancée qui lui plairait à lui et surtout à sa mère. La future coiffeuse avait ri et s'était moquée de lui, lui disant qu'il n'était plus un bébé et là, les yeux de Ed s'étaient assombrés, il lui avait dit de se taire dans un grondement. Elle avait continué à se moquer et à rire. Puis devant ses yeux noirs et le rictus qui lui déformait la bouche, elle avait pris peur, avait sauté du van en marche et avait pris la direction de la forêt. Il l'avait rejointe et mettant les mains autour de son cou gracile, il avait serré très fort en lui disant : « tais-toi, ce n'est pas vrai, je ne suis plus un bébé » puis, l'abandonnant, il avait repris son véhicule et était rentré chez maman. Il était devenu un assassin.

Isabelle

La nuit porte conseil

Cette femme semble endormie, des cheveux lisses entourent son doux visage aux traits fins. Elle est apaisée mais recouverte d'un papier plié et chiffonné.

La consigne d'écriture de l'après-midi ne l'avait pas inspirée. Son texte, plutôt décevant, devait être repris et modifié à la maison.

Rentrée chez elle, elle attend le soir pour se mettre au travail.

Bien installée dans son lit, une tablette sur les genoux en guise de support, elle écrit, rature, recommence, toujours insatisfaite du résultat.

Épuisée et déçue, elle se sent incapable de continuer. Alors elle arrache sa feuille, la plie, la replie, la chiffonne et la lance en l'air avant de s'endormir, le visage recouvert de papier.

Son cerveau continuera à travailler pendant son sommeil et demain matin ses idées seront plus claires.

Danièle

Visage de femme

Le cadre noir et la couleur sombre font ressortir les traits de ce visage d'une jolie femme qui paraît presque réel.

Comment l'artiste a-t-il pu s'approcher si près de la réalité ?

Les cheveux, les pommettes saillantes, la lumière, pourraient nous faire croire qu'il s'agit d'une photo. Quelle que soit notre position par rapport au tableau on a l'impression que les yeux nous regardent.

Je crois que pour obtenir ce résultat il faut beaucoup de talent et d'expérience et j'ai beaucoup d'admiration pour ce peintre.

André

L'enfant abandonné

Il est là, immobile, devant moi, tout surpris de me voir arriver. Je m'arrête à quelques pas de lui, je ne bouge plus. Je n'ose lui adresser la parole. Lui non plus ne dit pas un mot. Le temps est suspendu, c'est le silence absolu. Pourtant ses grands yeux noirs me parlent. Son regard si profond m'hypnotise presque. Il s'en dégage une telle force ! Il a dix ans peut-être et semble en bonne santé. Vêtu d'une jolie tunique traditionnelle aux couleurs vives, il porte aussi un collier très fin autour du cou. Les pieds nus dans la poussière, il a beaucoup d'allure. Il est beau et mystérieux. Pourquoi cette méfiance, cette crainte ? Peut-être même a-t-il peur. Heureusement, je crois qu'il a compris que je ne lui ferai aucun mal, bien au contraire. Je voudrais lui tendre la main, caresser ses cheveux courts et frisés, le serrer contre moi. J'aimerais le rassurer, le réconforter.

Qu'a donc pu subir ce petit bonhomme pour avoir le visage aussi triste ? Où sont passés les gens qui vivent avec lui, sa famille, sa tribu ? Il n'y a personne dans le village, il est tout seul ! Je tente de lui sourire...

Pascal